

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 15 (1877)
Heft: 17

Artikel: Lo sindzo dè Lutry
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-184257>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 19.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

goût du vin. » Et comme nous avons lieu de croire qu'il est encore de nombreuses personnes qui s'y laissent prendre, nous nous empressons de reproduire les lignes suivantes publiées par le *Rameau de Sapin* :

« On comprend aisément que les parents d'un individu atteint de l'ignoble vice de l'ivrognerie, désirent posséder un remède prompt et efficace pour rendre sobre le buveur. On s'explique dès lors pourquoi le charlatanisme, qui spécule et spéculera toujours avec succès sur la bêtise humaine, s'empresse d'offrir au public le remède désiré. Depuis quelques mois, nous voyons paraître assez régulièrement dans nos journaux l'annonce de remèdes contre l'ivrognerie. L'analyse chimique du remède Günther a démontré qu'il consistait en un extrait alcoolique de l'écorce de cascarille et de la racine de coudrier. Mais la plupart de ces soi-disant remèdes ne sont autre chose qu'une solution aqueuse de tartre stibié ou émétique (3½ %) et d'une matière organique indifférente (½ %). La solution mélangée à la boisson favorite et administrée à l'ivrogne à son insu, doit, en provoquant des nausées et des vomissements, faire prendre en dégoût les boissons alcooliques. Le remède qui est vendu, par ex. au prix de fr. 5, peut être préparé dans toutes les pharmacies pour 30 centimes.

Le tartre stibié ne moralise pas le buveur et ne lui inspire pas le respect de soi-même, mais à coup sûr il lui délabre l'estomac, s'il est donné pendant un certain temps, et il peut même provoquer un empoisonnement et la mort du patient.

La femme d'un ivrogne qui serait tentée de faire venir et d'administrer le remède fera l'expérience que son mari se doutera immédiatement du stratagème employé, qu'il deviendra plus violent et rentrera à la maison un peu plus souvent ivre. Nous conseillons aux femmes de s'efforcer à rendre l'intérieur de leur ménage plus confortable et plus agréable que le local du cercle, de la pinte ou du café, dans lesquels les maris croient trouver un délassement. »



Lo sindzo dè Lutry.

On vognolan dè pè Lavaux
Qu'avái pu quittâ se n'hotô
Caminâvè contrè Lozena.
On vayái bin, rein qu'à sa mena
Que n'étai jamé dè sa viâ
Saillái dè pè son cabustrâ.
Por li, lè dzo et lè demeindzès,
Lo sailli-frou et lè veneindzès,
Lo bio, lo poue, l'étai tot-on ;
Ye démâorâvè per d'amont,
Et sè pliésai mî vai sè grougnès
Què d'accutâ contâ lè gougnès
Que diont lè dzeins dè per avau
Por eimbétâ lè taborniô.
Viquestâ lè coum'on sauvadzo
Ein fiaiseint fai à se n'ovradzo,
Et se y'avái dâi coumechons,
L'est sè z'eins que lè fasont.

Por li, râi, pape, républiqua,
L'étai tot la méma boutiqua.
Cognessâi bin son tre, son tsamp,
Sa vegne, sa tchivra, son banc,
Mâ ein delé dè sè passés,
N'avái vu què dè llien lo lé.
Assebin, po lo premi iadzo
Que s'einmodâ por on voïadzo,
A pou près à ti lè veingt pas
Ye fasâi : « T'einlevâi-te pas !
« Jamé n'é vu on tôt afférè,
» Ce bâyî porquiet cein est férè?... »
Quand l'est que passâ pè Lutry,
Ma fâi cein fut onco bin pî.
On sindzo que fâ la grimace
Etâi tailli dein la molasse
Su lo mouret de 'na maison.
Po lo coup, noutron compagnon
S'arrêtè franc : « Mâ dein lo mondo
« Qu'est-te don cein?... M'esterconfondo
» A dévenâ, mâ lâi pu rein ;
» Ete 'na bête? Ete 'na dzein?... »
Adon, tandi que ruminâvè
A quiet cé sindzo resseimblâvè,
Ye sè dese : « Dein ti lè cas
« Po su, ne cein cognâisso pas.
» Ne crâo pas que ellia poueta tête
» Sâi à 'na dzein, ni à 'na bête ;
» Cein n'est pas non plie on einsant;...
» Carâ binsu on allemand. »



Il n'est sans doute pas un de nos abonnés qui n'ait lu le *Conscrit de 1813*, *Waterloo*, le *Blocus*, *Mme Thérèse*, ou quelqu'autre ouvrage de MM. Erckmann et Chatrian. Nous pensons donc qu'on accueillera avec plaisir quelques détails biographiques sur ces deux écrivains devenus si populaires. La manière dont ils se sont lancés dans la carrière des lettres, les circonstances qui les ont décidés à accoler leurs noms et les luttes qu'ils ont dû soutenir pour se créer une réputation, sont autant de particularités qui ne manquent certes pas d'intérêt.

Erckmann, l'aîné de ce duo, rond et blond, abrite sous des lunettes un regard tantôt pétillant, tantôt perdu dans le songe. Le crâne commence à se priver de cheveux ; le reliquat de cette chevelure se masse derrière l'oreille. La figure rappelle vaguement la structure d'un violon ; et le menton empâté se plisse en petits bourrelets charnus : le nez, gros du bout, domine une bouche fine, affaissée aux extrémités comme celles de tout les penseurs. A la fois très-doux et très-violent, sanguin en diable, voix de tempête, mais parlant avec méthode et circonspection, délicat d'expression, il porte dans les veines un filon de sang bohémien, insouciant, vagabond, mais profondément artiste. Erckmann est musicien des sourcils à l'orteil. Mais c'est dans son cœur et dans son cerveau que chante la mélodie, car jamais il n'a mis le pied dans une scène lyrique ; et de cette abstention on ne saurait raisonnablement le blâmer, par ce temps d'abolements insensés.

Signe particulier : achète tous les matins dix sous de tabac et une pipe neuve.

Trapu, râblé, résolu, calme dans sa force de lion, Chatrian offre une certaine ressemblance physionomique avec